

L'ÉCOLOGISATION, NOUVEAU DÉFI DU SECTEUR FORESTIER. REGARD SUR LA FRANCE.

Par Elsa RICHOU

docteure en Géographie – Aménagement
spécialisé dans l'écologisation de la société (France).

Aujourd'hui, pour qu'un projet ait des chances, il faut que **l'environnement** soit au centre. Cela entraîne de nouvelles considérations autour de la forêt et de l'arbre.

[L'oratrice présente son projet de thèse sur la filière forêt-bois industrielle privée et plante le décor] La France métropolitaine compte 17 millions d'hectares de forêt soit 31 % du territoire français; les 3/4 de la forêt sont privés (et feuillus à 67%). On distingue 130 essences.

[L'intervenante se réfère à des livres pour expliquer les changements de la mentalité actuelle].

Shirin Yoku, *Comment la forêt nous soigne* (2018), propose une **approche santé ou bien-être**, sylvothérapie : apparition d'un champ lexical curatif ou la forêt est présentée comme remède.

Peter Wohlleben, *La vie secrète des arbres* (2017) opte pour une **approche "juridico-sensible"** et condamne notre méconnaissance d'un arbre perçu comme sensible à la douleur et doté de mémoire.

Le film de F-X. Drouet, *Le temps des forêts*, évoque la **"malforestation"**, l'enrésinement, les pratiques culturelles intensives, les intrants, la perte de biodiversité, etc.

La remise en cause des pratiques et des choix est clamée par les médias, les citoyens (notamment via les réseaux sociaux) et les politiques. Même le label PEFC est critiqué.

Exemple: Les coupes rases sont le symbole de **l'industrialisation de la forêt** : « On coupe le bois comme on moissonne le blé » → révolte citoyenne ! Des conventions citoyennes et des politiques proposent des réductions et des cadres juridiques visant à ne pas « laisser aux industriels ce bien commun ».

Face à cela, la filière - perçue comme archétype de l'acteur environnemental - ne comprend pas, elle est mal prise, elle se vexe et ferme ses portes! Elle réagit par de la communication : affiches, films... Mais cette communication est maladroite, elle est en contradiction avec les attentes de la société. Progressivement, elle perd en légitimité, ce qui représente une véritable inquiétude pour tout le secteur. Elle tente de réagir en rendant accessibles ses données d'exploitations et en communiquant sur des projets en cours ou passés destinés à limiter les impacts environnementaux alors que d'autres filières, confrontées aux mêmes remises en question, tente une approche différente axée sur l'objectivation des impacts environnementaux et la transparence envers la société. Tandis qu'elle est taxée d'immobilisme et se voit encore plus critiquée, les discours se font toujours plus combatifs. Et finalement, la filière reste sur ses positions et ceci constitue un risque, car la contestation appelle à s'organiser, se mobiliser allant jusqu'à la désobéissance civile.